24

C 91

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1721 a 1724.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



LES

JACOBINS

HORS LA LOI.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1721



A PARIS;
Chez les Marchands de Nouveautés.

LES JACOBINS HORS LA LOI.

Une grande question occupe aujourd'hui tous les esprits : il s'agit non pas des sociétés populaires, comme *les intéressés* voudroient le faire entendre, mais *d'une seule* société populaire, mais *exclusivement* de la société des Jacobins, séante rue Honoré, à Paris. Le détour que prennent ces Messieurs n'est pas maladroit ; mais par malheur il est usé. C'est mot pour mot la répétition du plan de Robespierre. En effet, que disoit le prédécesseur ? .... Peuple, ne prends pas le change, ce n'est pas moi qu'on attaque, c'est toi-même ; en m'isolant du peuple, on veut isoler le peuple de la république ; défends-moi, car c'est toi-même que tu défends. Que disent les successeurs ? Prenez-y garde, ce n'est pas à nous qu'on en veut, c'est à toutes les sociétés populaires, *qui sont le peuple* ; par conséquent c'est

à tout le peuple. Je déclare que je ne suis pas assez logicien pour réfuter de pareils argumens, ou plutôt que je le suis trop pour daigner y répondre.

Les meneurs de la société-mère ont un arsenal de raisonnemens trop bien fourni pour qu'il soit épuisé par celui que je viens de citer; voici un second échantillon : On veut nous détruire, puisqu'on ose nous attaquer; & la preuve que c'est la révolution qu'on veut tuer, ce sont les services longs & nombreux que nous avons rendus à cette même révolution. Je réponds : Vous mentez impudemment; vous calomniez de la manière la plus atroce la convention nationale. On ne veut pas vous détruire; on ne veut que vous épurer : est-ce tuer un malade que de le purger? Donc, *nego majorem*. Quant aux services longs & nombreux que votre société a rendus, je vous demanderai, vous qui criez si haut que vous êtes patriotes, sans doute, de peur qu'on n'en doute, vous qui faites tant de tapage à la société, apparamment pour faire remarquer aux spectateurs surpris que vous y êtes, je vous demanderai si vous siégiez dans cette salle illustre, tant déshonorée depuis que votre présence la souille,

orſque les vrais jacobins bravoient au champ de Mars les baïonnettes & les cartouches de la tyrannie ; je vous demanderai ſi vous étiez obligés, comme Marat & Louſtalot, de vous cacher, pour ſauver des jours dûs à la patrie ? Non, vous étiez alors enſevelis dans une *prudente* obſcurité ; ou vous n'étiez connus que ſous les couleurs odieuſes du crime & de la corruption. Où étois-tu, Duhem, quand Camille Deſmoulins, que tes pareils ont fait égorger, reſta lui ſixième dans la ſalle des *Jacobins*, pendant que ce nom étoit proſcrit, pendant qu'un peuple égaré les aſſailloit à coups de pierre ? Où étoient alors les Duperret, les Bouin, les Fayan, les Charles Duval, les Crassous & autres patriotes de même date ? Enfin, qu'on conſulte les regiſtres de la ſociété, & je défie qu'on me montre 25 membres qui ayent été reçus en 1790. Ainſi, ne me vantez donc plus des ſervices que vous n'avez pas rendus ; ne couvrez donc pas la nudité de votre ſcélérateſſe du manteau de la vertu des autres. Faut-il laiſſer un coquin impuni, parce qu'il porte le nom & habite la demeure d'un honnête homme. Non certes ; ainſi, *nego minorem*.

Troisième argument des patriotes par excel-

lence : On n'a pas le droit de nous épurer non plus que celui de nous dissoudre; lisez les droits de l'homme, & vous vous convaincrez de cette vérité.

J'ouvre les droits de l'homme, & je vois que tous les citoyens ont le droit de s'assembler *paisiblement*; or, vous assemblez-vous *paisiblement*, lorsque, dans vos coupables séances, vous demandez ouvertement la dissolution du gouvernement? lorsque vous prêchez l'insurrection contre les représentans du peuple, & même *leur assassinat*? Les droits de l'homme interdisent à qui que ce soit le droit de vous dissoudre; cela est vrai : mais les droits de l'homme assurent au peuple la nomination de ses magistrats, & vous, si chauds amis des droits de l'homme, vous qui les réclamez avec tant de véhémence, vous traitez fraternellement de brigands & de scélérats ceux qui revendiquent le droit d'élection!

Ce droit, me direz-vous, ou au moins son usage, doit être suspendu pendant le gouvernement révolutionnaire, & sur-tout dans les circonstances où nous nous trouvons. J'en tombe d'accord avec vous. Mais pourquoi ce même gouvernement, pourquoi ces mêmes circons-

tances ne néceſſiteroient-elles pas la ſuſpenſion des articles des droits de l'homme relatifs aux ſociétés populaires. Ah ! mes amis, tirez donc la peau, le petit bout d'oreille paſſe : nous voulons la liberté, nous voulons les droits de l'homme.... mais pour nous & nos amis.

Paſſons à votre conduite ; ce n'eſt point par des mots vagues, par des aſſertions dénuées de preuves que je vous attaquerai. Je vous mettrai face à face avec vous-mêmes, & vous ſerez effrayés du hideux portrait que vous aurez devant les yeux.

Depuis que les fondateurs de votre ſociété, depuis que les vieux, les vrais jacobins étoient tombés ſous les coups de la nature ou de la tyrannie, la gloire de cette aſſociation célèbre alloit toujours en dépériſſant. Elle laiſſa s'élever un tyran ; elle laiſſa proſcrire tout ce qu'il y avoit de pur & de courageux dans ſon ſein, & alors elle devint l'affreux réceptacle de tous les vices & de tous les crimes ; c'eſt de cette époque que date la fin de l'ancienne ſociété des jacobins, & l'origine de la nouvelle. Voyons donc, fondateurs de cette nouvelle ſociété, voyons quels droits vous avez à l'eſtime publique & à la reconnoiſſance nationale. Je paſ-

ferai rapidement ſur votre conduite, pendant les ſix mois que vous fûtes les plats valets, les vils courtiſans de Robeſpierre. Je ne me permettrai, pour tout tableau, qu'une ſeule comparaiſon. Jadis, à Paris, tout homme perdu de mœurs & de dettes allait ſe réfugier au Temple, pour trouver un aſile inacceſſible aux juſtes pourſuites de ſes créanciers affamés ; eh bien ! votre ſociété devient un *temple* politique. Tout individu marqué du fer de l'opinion publique, tout ſcélérat qui avoit rougi ſes mains du ſang innocent, qui s'étoit enrichi des deniers publics & des ſpoliations particulières, ſe refugioit dans votre ſein, ſûr d'y trouver l'impunité de tous ſes crimes, puiſqu'il *étoit jugé par ſes pairs*, enfin cette ſociété devint l'égoût univerſel. Ombres de Marat, de Louſtalot, de Cerutti, de Lazowski & de tant d'autres pères de la révolution, qu'euſſiez vous dit, ſi vous aviez pu voir vos places occupées par un Garnier de Saintes, & un Levaſſeur, tous deux aſſaſſins d'un des plus vertueux de leurs collègues? qu'euſſiez vous dit en entendant á cette tribune, jadis le théâtre de vos courageux efforts, retentir de la voix férote d'un Carrier, dont la bouche eſt bien

plus accoutumée à prononcer des arrêts de mort qu'un discours? Eussiez vous avoué ces monstres pour vos enfans & vos successeurs? Non certes. eh bien! ils veulent aujourd'hui recueillir les fruits de vos longs travaux; mais rassurez-vous, ombres magnanimes; tous vos anciens amis ne sont pas dans la nuit des tombeaux & ils sauront faire bientôt ce que vous eussiez fait à leur place.

L'extrême esclavage produit la liberté. Les ames généreuses long-tems comprimées, s'abandonnèrent enfin à l'élan de leur indignation; elles se soulevèrent & le tyran tomba. Sa cour voulut le sauver, & n'ayant pu réussir, elle cherche à le venger.

Dans la nuit du 9 au 10 thermidor, on conspiroit à la commune & aux jacobins. La convention mit hors la loi quiconque prendroit le parti de Robespierre. Eh bien! je vais parler de ce que j'ai vu: je suis entré à 10 heures du soir aux jacobins, *j'ai vu* la société composée de plus de 400 membres; nouveaux jacobins, voilà donc clairement 400 de vos frères *hors la loi*. Car pourquoi seroient-ils exempts de la proscription, puisqu'ils sont compris dans le décret, pourquoi en seroient-ils plu-

tôt exempts que les membres de la commune ; la plupart pères de famille ignorans & égarés, & qui ont long-tems été dupes du tyran, avant de devenir ses complices.

Vous allez me dire : nous ne sommes plus les jacobins du 10 thermidor ; nous nous sommes épurés. Je vous repète que j'ai vu, & mille citoyens l'attesteront ainsi que moi j'ai vu 400 de vos membres réunis en assemblée conspiratrice le 10 thermidor ; prouvez-moi que depuis cette époque, vous ayez chassé de votre sein 400 membres ; je soutiens moi, qu'il n'y en a pas eu 15 de rayés y compris même Tallien, Fréron & Lecointre qui certes ne défendoient pas Robespierre au 10 thermidor.

Depuis vous avez été en rebellion ouverte contre la convention nationale, vous avez retiré votre affiliation à la société de Saint-Omer, parce qu'elle portoit le nom de *Société des amis de la convention.* Rejetter loin de soi les amis de la convention, c'est s'en déclarer les ennemis.

Vous avez souffert qu'on demandât à votre tribune le retour du régime de terreur. Vous avez chassé des représentans du peuple pour des discours prononcés à la convention, & dont

elle avoit au milieu des applaudiſſemens ordonné l'impreſſion. Vous avez fait imprimer & diſtribuer avec une profuſion affectée des adreſſes liberticides, qu'elle avoit improuvées. Vous avez été avec inſolence à ſa barre pour lui dicter des lois. Vous avez ſouffert & applaudi ces paroles dans la bouche d'un de vos membres : « quand il ne reſteroit que 5 ou 6 hommes comme moi, ce ſeroit aſſez pour ſauver la république. » Vous avez ſollicité avec un ton impertinent d'autorité l'élargiſſement de pluſieurs ſcélérars ; vous avez fait, des rapporrs des comités de la Convention, d'indécentes & coupables parodies que vous avez repandues par-tout avec une foule d'adreſſes contre-révolutionaires fabriquées, mandiées ou extorquées ; vous avez dans pluſieurs ſections, mis votre vœu impur à la place du vœu du peuple, en vous aſſemblant *ſeuls*, à une heure proſcrite par la loi & en rédigeant *ſeuls* dans ces conciliabules liberticides, des adreſſes infâmes que vous préſentiez *ſeuls*, au nom de toute la ſection.

Après tant de crimes commis, renfermant parmi vous 400 hommes qui ſont de fait hors la loi, je crois que l'épuration eſt une meſure bien douce, & pourtant vous vous y refuſez

& vous levez contre une autorité légitime l'étendard de la rebellion. La commune de Paris se refusa à un décret qui la mandoit à la barre, *la commune fut hors la loi* ; les jacobins se refusent à un decret ordonnant leur épuration, donc *les jacobins sont hors la loi.*

MARTAINVILLE.

LES JACOBINS

PARTANT EN MASSE

POUR

LA VENDÉE,

FAIT INCROYABLE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1722

La providence se sert quelquefois de....pour anéantir des scélérats.

Tardive, mais sublime et dernière Séance des Jacobins.

Un secrétaire donne lecture du bulletin du Représentant du Peuple *Tallien* : « les officiers de Santé ne répondent pas encore de sa vie.

(On applaudit).

Après la lecture du procés-verbal, un membre se présente à la tribune, et obtient la parole pour rendre compte à la société de tous les libelles dirigés contr'elle, depuis que la discussion sur la liberté de la presse est à l'ordre du jour; il s'exprime ainsi :

Les Royalistes, *les Aristocrates*, *les Modérés*, *les Feuillans*, *les détenus*, *les mis en liberté*, *les Ecrivains libertiecides*, *les partisans de la liberté* de la presse.... (au fait, au fait, crie-t-on de toute part, nous savons cela). Ces gens-là, Citoyens, s'agitent en tout sens pour discréditer notre société qui a sauvé la Patrie en tant de circonstances, et notamment *les 2 et 3 septembre* 1792, et *8 et 9 thermidor dernier* : pour vous démontrer la vérité de ce que j'avance, je vais vous donner le nom de chaque pamphlet dirigé contre vous : et comme ils sont beaucoup trop nombreux, je vous citerai seulement sur chacun d'eux, le paragraphe où il nous maltraite davantage, pour vous mettre à même d'y répondre victorieusement, et de terrasser tous ces infâmes aristocrates qui n'existeroient déjà plus, si la Convention Nationale avoit décrété notre belle adresse DATÉE DE DIJON.

C'est *la queue qui a commencé*, mais je puis vous assurer que ce libelle a seulement donné lieu à ceux qui ont paru depuis ; car toutes les vagues inculpations qu'il renferme, sont dirigées contre trois de nos plus illustres membres, et vous êtes loin de croire aux calomnies qui attaquent ces respectables Jacobins.

Renvoyez-moi ma queue, libelle ; celui-ci est remarquable seulement pour son épigraphe, tirée du vieux Sénèque, et ainsi conçue : « quand la vertu, « l'humanité, la probité et la justice ne règnent plus « dans un état, sa ruine est infaillible ». Mais ce trait mordant ne peut nous atteindre ; tout le monde sait que depuis le 12 thermidor, les vertus ci-dessus indiquées sont à l'ordre du jour..... à *la Convention Nationale.*

Je ne m'appésentirai pas sur le cinquième pamphlet, intitulé, *rendez-moi ma queue, ou lettre à Sartine-Thuriot.* L'orateur de cette *méchante brochure* fait diverses questions sur la liberté de la presse, auxquelles la société ne doit pas répondre dans ce moment, ... *et pour cause.*

La réponse à *la queue de Robespierre*, quatrième libelle, fait cette insolente question : les Jacobins sont-ils une autorité constituée ; *misérable interpellation !* NOUS AVONS JUSQU'ICI SAUVÉ LA PATRIE, ET NOUS PRÉTENDONS ENCORE LA SAUVER, MALGRÉ ELLE : L'OPINION FAIT NOTRE FORGE.

L'auteur du cinquième libelle, intitulé ; *avis aux successeurs de Robespierre*, semble nous reprocher de voir avec peine que le *nouveau tribunal révolutionnaire* travaille bien lentement....à cela nous répondrons : AU MOINS NE NOUS ACCUSERA-T-ON PAS DE L'INFLUENCER.

Le misérable écrivain qui a composé le sixième

Pamphlet, intitulé *le front de Robespierre*, voudroit faire croire au public que Merlin de Thionville, nous a fait une vive semonce, lorsque nous avons été admis en masse aux honneurs de la séance de la Convention ; mais heureusement la réponse dont il est question est copiée littéralement.... *dans le journal de la montagne*.

Le septième pamphlet, intitulé, *les Jacobins démasqués*, qui fait suite au précédent, nous accuse de nous ériger en chambre haute, et de faire jouer à la Convention nationale, le rôle que joue en Angleterre, la chambre des Communes ; notre modestie connue, *notre peu d'orgueil et mépris que nous faisons, et des richesses et des emplois, nous dispensent de répondre diatribe.*

Je rangerai, sous le même article, les 8, 9, 10 et 11 pamphlets, intitulés *Jacobins convaincus d'imposture, coupons-lui la queue, défends ta queue*, et les *Jacobins d'aujourd'hui* ; ces quatre brochures se pleignent toutes de la radiation de Tallien, et nous accusent de son assassinat ; nous répondrons à nos calomniateurs que nous venons d'entendre son bulletin *avec le plus vif intérêt.*

(Voyez le commencement de la Séance)

Merlin de Thionville, dans le *portrait de Robespierre* qu'il a fait imprimer, nous décoche bien quelques traits, mais indirectement ; nous n'avons rien à lui répondre.

Il n'en est pas de même de Laurent Lecointre dans

sa *justification au Peuple Souverain*, treizième pamphlet ; il a le premier obéi au décret de la Convention Nationale, qui ordonne aux députés de donner un compte exact de leur fortune depuis la révolution, lorsqu'aucun de ceux des députés qui sont membres de cette société, ne se sont mis en règle à cet égard ; c'est une épigramme très-sévère, à laquelle je vous prie de trouver une réponse dans votre sagesse, ou *dans votre politique.*

Je ne vous parlerai pas des injures périodiques qui nous sont distribuées gratuitement dans les journaux intitulés *la liberté de la psesse* et *l'Orateur du Peuple par le rayé Fréron*, car c'est le résumé exact de toutes les imputations calomnieuses qui nous sont faites par les *feuilles liberticides* dont je vous ai donné les analyses dans le discours que je viens de prononcer.

J'ai répondu d'une manière TERRIBLE à quelques-unes de ces imputations : je termine en vous invitant à réfuter celles contre lesquelles mon ardent amour de la société ne m'a pas permis de répondre sur-le-champ.

(Je dépose mon discours sur le bureau).

L'orateur descend de la tribune ; et comme aucun membre ne demandoit la parole, ni sur son discours, ni pour repousser les faits calomnieux dont il rend compte, le président alloit lever la séance, lorsqu'un membre s'élance à la tribune et dit :

CITOYENS;

Le silence que vous gardez sur les horreurs qui nous sont attribuées, me prouve que vous n'avez pas *pour le moment* de bonne réponse à y opposer : je propose en conséquence que pour nous laver entiérement des calomnies qui nous sont lancées, nous allions tous demain en masse.... (oui, oui, crie-t-on dans toutes les parties de la salle, oui, oui, tous en masse demain à la Convention). La société se lève spontanément, plusieurs membres demandent la rédaction de l'adresse à présenter, l'Orateur témoigne de la voix et du geste qu'il n'a pas été suffisamment entendu, enfin, il reprend avec peine la parole : je voulois dire, Citoyens, que nous allions tous en masse détruire tous les brigands de la Vendée qui relèvent encore une tête audacieuse.

Un long silence s'empare de l'assemblée.

La société sort de sa stupeur, et la motion est décrétée dans l'enthousiasme.

Le départ aura lieu demain, et les clefs du lieu des séances seront remises pour la seconde fois à Legendre, qui les fera passer au Reprsentant du Peuple Merlin de Thionville, qui se chargera volontiers de le faire convertir en un hospice destiné à recevoir nos frères d'armes blessés et même les Jacobins.....
.....s'ils en reviennent.

Ceci n'est qu'un rêve, qu'en est-ce une réalité ?

De l'imprimurie de Guffroy, rue Honoré, n°. 35,
cour des ci-devant Capucins.

21

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

LES JACOBINS SONT F....,

ET

LA FRANCE EST SAUVÉE.

BIBLIOTHÈQUE DE SEINE 1723

QUE mille actions de graces te soient rendues, ô Convention Nationale! tu as encore bien mérité de la patrie! C'étoit peu d'avoir combattu, anéanti les factieux, il falloit extirper le germe de ces factions toujours renaissantes dans une société qui n'a produit que des scélérats qui n'ont embrassé la cause du peuple, que pour le forcer de prendre des chaînes honteuses, enfin tu a éclairé le peuple sur ses vrais amis, et il se demande?

Qu'el est donc cet essain bourdonnant de vils mirmidons, *d'intrus* patriotes, qui répètent à qui veut l'entendre que les soldats de la courageuse faction des défenseurs des Droits de l'Homme, sont des libellistes

éffrontés, qui n'invoquent les pages de la Constitution, que pour mieux les macérer, qui ne demandent la disolution des Sociétés populaires, que pour se soustraire à leur vigilance ? quels sont donc ces gens à langage doucereux et mielleux, dont les chastes oreilles s'éffrayent tous les jours si humainement des interpellations *fauses et attroces* que nous donnons à nos ennemis, qui, (disent ces messieurs) sont pourtant les amis de la République, et les soutiens des loix? Certains individus, d'humeur pacifique, vont s'écrier à la lecture de cette feuille : « *Quoi ! les Jacobins assassins ! Qu'el acharnement ! Quelle calomnie !* Eh ! surement Messieurs, les Jacobins assassins ; reprenez vos sens, rappellez vos esprits, et lisez.

Quoique mes confrères de la faction, ayent déja parlé des horreurs commises à Lyon, transportons nous dans cette cité malheureuse, et esquissons le Tableau des crimes dont elle fût le témoin.

L'égoïsme de quelques millionnaires ; l'erreur qu'avoient la plupart des Lyonnois sur le compte de la Convention Nationale, provoquèrent et organisèrent la rébellion : Les armes des Soldats Républicains, et le flambeau de la vérité en arrettèrent les progrès ; Lyon se rendit, et jura la République : Il falloit un exemple, sans-doute, dont la rigueur, tout en punissant les traîtres, intimida les malveillans qui au-

roient voulu exitter de nouveaux troubles, et venger tout à-la-fois les infortunés que des hommes criminels avoient égarés ; c'étoit assez pour la vengeance nationale, mais c'étoit insuffisant pour le ressentiment de ces être farouches qui pésoient dans dans la même balance, et leurs hâines désastreuses, et les intérêts de leurs pays.

Fut-ce au nom de la patrie, que l'innocense expia sur l'échafaud des crimes supposés ; que le sang de la vieillesse se confondit avec celui de l'enfance ; que l'humanité outragée, violée, fut obligé de se couvrir d'un voile funèbre, pour ne pas être témoin des forfaits qu'elle ne pouvoit empêcher? on a vu dans Lyon, un vieillard respectable et infirme, indigent, périr inhumainement pour avoir accepté une arme défectueuse, afin de procurer à ses malheureux enfans un pain qu'il avoit arrosé de ses larmes ; (1) on a vu pendant six mois, aumoins, la guillottine en permanence, innondée de sang figé, jusqu'à deux pouces d'épaisseur ; la charrette qui transportoient les cadavres, étoient perpétuellement auprès de l'échafaud ; sur la place des *Terreaux*, le sang qui l'entouroit s'étendoit à plus de dix pieds de

(1) Dans cette ville désolée, des milliers d'infortunés sans pain, sans ressource, furent forcés de prendre les armes, s'ils ne vouloient pas voir périr leur famille de misère ! étoient-ce donc là les ennemis de la République !

circonférence ; et malgré les nombreux gravas dont on affectoit de couvrir ces traces sanglantes, on fut obligé au mois de nivôse dernier, de creuser sous l'échaffaut un puits de la profondeur de quatorze pieds pour éviter l'infection qui se faisoit déjà sentir d'une maniere insupportable au milieu des plus grands froids ; on a vu jetter à la voierie dans plusieurs trous creusés exprès au cimetiere de *la Madeleine*, en sortant de *la Guillotiere*, sur la route de *Vienne*, des sacs énormes remplis des cadavres victimés ; on a vu la plaine du *Breteau*, où se faisoient les cruelles canonades et fusillades, être tellement ensanglantée que l'herbe étoit changée de couleur ; on a vu ces malheureuses victimes être enterrées encore palpitantes, encore vivantes, recevoir mille coups avant d'expirer, et quelquefois leurs membres lacérés n'obtenoient pas même les honneurs de la sépulture ! on a vu des innocens acquittés, être dénoncés le même jour par des ennemis inconnus, et périr le lendemain ; on les jugeoit d'abord sans procès et par centaines : „ Si vous n'étiez pas coupables, „ disoit-on, vous ne seriez pas dans nos „ prisons ! „ et ils étoient immolés ! (1)

Ce fut ainsi qu'une foule d'innocens de tout

(1) Des milliers d'infortunés fusillés, à Lyon, un seul est échappé : le soldat qui tiroit sur lui avoit chargé son fusil avec du sel ; il tomba avec les autres, et lorsqu'on ramassa les victimes, il parvint à se sauver.

âge, de tout sexe, furent sacrifiés à la fureur des bourreaux qui avoient juré leur perte ; Ce fut ainsi que la République perdit une partie de ses plus zélés défenseurs !

On a vu à Arras, un monstre se jouer de la bonne foi, de l'honneur, de la vertu ! L'amitié, la nature, l'amour, l'humanité étoient devenus des crimes ; le Tigre-Prêtre envoyoit au supplice, les filles désolées, les épouses désespérées, infidèles par devoir, après les avoir séduites, violés sous l'espoir d'arrêter leurs malheurs, et féroce à l'excès, il voyoit répandre avec délices le sang dont il venoit de profâner la source ! on a vu des rues toutes entieres désertes, abandonnées parceque leurs déplorables hâbitans avoient péri sur l'échaffaut.

On a vu à Nantes raffiner la barbarie, innover la crûauté ; là l'industrie a inventé des genres de mort ; on a attaché le trépas à la vie par des tourmens jusqu'alors inouis ; la nature, les élémens les sentimens les plus innés sont devenus des sources de crimes, et la vertu même fournissoit des forfaits !

Rennes, Strasbourg, Cambray, Oranges, Avignon, Bordeaux, sont devenus les théâtres de tous les meurtres, les assassinats les plus répétés, la mort pendant un an entier a appesanti sa faux cruelle sur ces Cités en deuil ; là Collot-d'Herbois Lebon, Carrier et leurs détestables subalternes, régnoient sur des cadavres ; la terreur les devançoit, ils nageoient dans le sang, dic-

toient, multiplioient les proscriptions, et chaque orgie étoit marquée par le sacrifice d'un grand nombre de têtes innocentes !

Eh bien; messieurs les Jacobins, nierez vous ces faits avérés ? Tous ces monstres étoient les amis de Robespierre, ils étoients aussi les vôtres ; vos frères des départemens vous transmettoient leurs hauts-faits, vous n'en doutiez pas ; vous saviez le lieu, le jour, l'heure de ces éxécutions horribles ; vous saviez le nombre, le nom, les crimes prétendus des victimes immolées et à immoler ; vous connoissiez, vous félicitiez, vous célébriez leurs bourreaux ; vous calculiez, vous receviez les dépouilles des proscrits, et engraissié de leur substance, vous achetiez à poids d'or les satellites, les partisans déhontés corrompus, qui répandoient par tout les maximes généneuses dont ils étoient imbus !

Avez vous cherché a désabuser le peuple trompé, à dévoiler les horreurs que j'ai détaillées, à rétablir la justice bannie, à sauver l'innocence opprimée? Dites, dites donc ; non ; vous n'avez rien dit, rien fait, vous vous êtes tu, vous vous taisez encore : vils scélérats, et je vous épargnerais, et je n'appellerais pas sur vos tête leglaive de la loi ; disparoissez d'un sol que souille votre existence, périssez couverts d'ignominie, et que votre mémoire odieuse s'ensevelisse avec vous dans votre tombeau !

Dira t-on que la masse des Jacobins est pure ? Eh bien ! qu'elle se sépare donc des

intriguans, des *forfaiteurs*, qu'elle les dénonce, qu'elle les nomme! La masse du peuple aussi est pure, elle l'a été, elle l'est encore, elle le sera toujours; mais elle s'est prononcée, elle à désigné les tyrans qu'elle abhorre! Eh: que deviendroit la masse de ce peuple, la masse des vrais amis du bien et l'ordre, si quoique moins considérable, la masse des factieux, des traîtres, des hommes de sang l'emporte sur la première! Cette assurence ne nous guérit pas des maux que la seconde nous cause, il faut donc l'écraser, l'anéantira, et rompre en fin ces barrières criminelles que le xice, que l'intérêt, que la tyrannie s'efforcent de maintenir entr'eux et nous, afin d'opérer le bonheur général d'un commun accord!

Dira t-on que la masse du peuple avoulu tans d'horreurs parce qu'elle ne les a pas empêché? Eh! malheureux agioteurs de notre sort, le pouvoit-il ce peuple tyrannisé, lassé, effrayé; ce peuple dont vous décimiez tous les jours le nombre; ce peuple à qui vous ne parliez que de mort; à qui vous n'offriez que la mort, à qui vous ne donniez que la mort; ce peuple que vous désoliez, que vous courbiez sous un joug de fer, à qui vous ne vouliez léguer que la misère, l'esclavage et l'infâmie? Il ne falloit rien moins que le génie qui nous à protégé pour nous sauver; nous devons des actions de graces à la discorde puis qu'elle à divisé les tigres acharnés qui se disputoient nos propriétés et nos vies! Monstres éxécrés;

Je vous livre à vos remords, à votre conscience déchirée, bourrelée, encore quelques jours, et nous serons débarrassés de votre criminelle existence!

O sainte humanité! viens prodiguer à ma Patrie des jours de paix, d'union et d'équité: viens arracher le voile affreux qui la désolée pendant si long tems; ramènes avec toi la justice proscrite; viens hâter le supplice de tes ennemis, ce sont les nôtres, ce sont ceux de la nature, de la divinité, pouvons nous t'offrir un plus fidèle hommage que l'exécration méritée que nous leurs vouons!

HAINE A L'INIQUITÉ,

AMOUR A L'HUMANITE

C'est le Serment de H. C. L.

De l'Imprimerie des droits du Peuple, rue de la Loi.

17.

JUSTIFICATION COMPLETTE, DE PLUSIEURS MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES JACOBINS.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1724

Et leurs fureurs contre Merlin-de-Thionville, qui a osé demander leur fermeture.

Preuve de leurs utilité.

Par un Jacobin *à la vie à la mort.*

Guillotine sainte !... les cruels !...
ils t'ont profanée !...

L'EUSSES-TU CRU, Francais ! on ose attaquer *les Jacobins* ! cette société *pure* ! cette société *mère*, cette société enfin qui a *sauvé* la République !...

A

82

O ! qui me donnera des larmes pour pleurer !.. Pleurer !..Non non, c'est un signe de faiblesse...laissons à nos chères jacobines ces sources d'eau qui, dans nos tribunes, en font autant de Samaritaines. Pleurez, pleurez chastes amante du patriotisme...Nous autres, nous nous chargeons de le venger !... aux armes ! Citoyens !..

Personne ne bouge !....ô les lâches ! ils font comme au 9 Thermidor ! ils entourent la Convention !..ils nous abandonnent !..

De quel côté que je me retourne, j'entends crier : *à bas les tyrans* !. *à bas la queue* !

J'entends un de ces intrépides soutiens de la convention qui me crie : *Nous avons juré la république une et indivisible; et nous ne voulons point reconnaître d'autre autorité que la représentation nationale* !

Eh bien, homme aveuglé, écoute un jacobin affilié avant même la révolution à la *société mère*, écoute-le... Dis-moi, insensé ! quand ta convention nationale recevait de nouvelles, ne venaient-elles pas en ligne directe *aux jacobins* ? Ta Convention ne les apprenait qu'en sous-ordre. Donc, ta convention n'était pas la réprésentation nationale, mais bien les *Jacobins*.

Réponds encore. Etait-ce ta convention qui entretenait la correspondance dans tout LE ROYAUME ? C'était les jacobins qui instruisaient les départemens et qui voulaient bien, *par amour pour la patrie*, se charger de recevoir des nouvelles des armées ou de l'inté-

rieur, et de les remettre, *selon les circonstances*, *plutôt* ou *plus tard*, à ta convention ! Vois, maintenant si ta convention est bien l'autorité constituée...

On dit : *que les jacobins sont des conspirateurs* !

On dit : *ils soutenaient Robespierre.*

Calomnie atroce ! méchanceté noire ! n'est-il pas évident que si nous étions *pour* Robespierre, *le 9 Thermidor à huit heures du soir*, nous étions *contre* lui, *le 10 à la même heure* ! Cette inculpation tombe d'elle même aprés une réponse aussi victorieuse que celle que je viens de donner aux *anti-jacobins*, présens, passés et à venir lesquels *anti*, je défie tous ensemble *à la plume*, mais non pas à l'épée, parce que ma vie est trop précieuse, pour que j'aille l'exposer mal-à-propos ! j'aime mieux la conserver pour me procurer la douce jouissance de voir marcher à la Sainte Guillotine tous les ennemis *des inébranlables jacobins*,

On nous dit : *Pourquoi vous êtes mesurés avec la Convention* ? Nous répondrons, dans toute l'intention de notre cœur, et avec tout l'élan de notre *véritable conscience* avec, enfin, plus de justice et de raison : *pourquoi la Convention a-t-elle voulu dominer, au nom du peuple.*

On nous dit : des femmes ou gagnées à prix d'argent, ou *en chaleur*, ou enragées criaient hautement dans la rue St. Honoré, en sortant du sabat patriotique *Oh ! cette G... de convention elle veut se mettre contre les jacobins... Nous verrons* !

Nous allons répondre par un fait.. Nous allons déshabiller publiquement une de ces chères jacobines, et montrer ses épaules, ses reins.. ses fesses, (il faut le dire) ! le sang ruisselle encore.. Ecoutez et frémissez !

Voici une lettre que nous venons de recevoir.

AUX JACOBINS.

CITOYENS REPRÈSENTANS,

Jacqueline LAMARE, femme GROGNET relevait à peine de couche, qu'elle se hâta de de reparaître dans nos tribunes, au milieu de nos chères sœurs qui nous couvrent d'applaudissemens *bien mérités*. Elle s'était reposée sur une pauvre sans-culotte, du soin de nourrir son fils, parce que *ces soins maternels* lui prenaient tous son tems, ce tems précieux qu'elle consacrait *à la politique*, en un mot, aux *affaires d'état*.

Dernièrement, elle sort à cinq heures du matin. Vous n'oublierez pas, citoyens, que *Jacqueline Lamare* est une de nos plus ferventes affiliées... A six heures la nourrice de son enfant est attaqué d'un coup de sang et meurs. On vient mettre les scélés, on dresse procès-verbal, on s'informe à qui appartient l'enfant.. on va chercher le père; le père est en faction au Comité de Sûreté générale. On est obligé

de l'attendre, parce que, dit-il, *l'intérêt général doit passer avant l'intérêt particulier.* Il obtient néanmoins une permission. A midi moins un quart il arrive, et ne trouve point sa femme. A neuf heures du soir, *point de femme*.. A minuit, une heure au plus, *Jacqueline* arrive !

D'où viens-tu, s'écrie le furieux *Grognet?*

—Des jacobins, répond fièrement *Jacqueline.*

GROGNET.

Depuis ce matin ! depuis 5 heures du matin !

JACQUELINE.

Oui.. depuis ce matin, depuis cinq heures.

GROGNET.

Et depuis cette heure, mon enfant n'a pris aucune nourriture ... Dis-moi, cruelle marâtre, qu'ont de commun les jacobins avec ton devoir de mère ?

JACQUELINE.

Eh ! que m'importe ce titre pour une individu qui est sorti de mes entrailles.. N'en ai-je pas dix-mille qui y rentrent tous les jours ?

GROGNET, sur cette réponse ambigüe, s'imagine que tous les Jacobins passent sur le corps de *Jacqueline*; il saisit un bâton.... Quoi ! monstre, s'écria-t-il, plus furieux encore, tu laisses ton enfant dans des mains étrangères.... tu vas courir au diable, tu te mêles d'affaire d'état.. attends, attends....

Aussi-tôt il saboule *Jacqueline*, il la rosse,

surrosse, archirosse, et ne finit de la bâtonner que quand son bâton se brise sur les fesses de *Jacqueline*.

Jacqueline, fut rossé, mais elle n'en est pas moins digne de nous; au contraire... toutes les *Jacobines* sont assez courageuses, pour braver la colère de leurs maris, pour négliger leurs devoirs de meres, d'épouses, de républicaines, et sacrifier *la nature*, au plaisir d'assister à nos séances!

On nous dit : « les vrais Jacobins se sont » retirez d'un cloaque; ils ont abandonnés » les cliques....., les vrais Jacobins vous » ont quittés! »

Appellez-vous, osez-vous appeller *Jacobins*, ces hommes qui jurent un attachement inviolable à la convention? qui ne veulent reconnaître qu'elle? qui jurent de mourir plutôt que de l'abandonner... ce sont de faux patriotes....

Un moment, s'écrie un patriote en fureur! Que l'on ne profane plus la convention, que personne, si ce n'est un conspirateur, n'ose l'attaquer, toute la France, est pour elle... Depuis qu'elle existe, elle elle n'a travaillé que sous les poignards.... Collot-d'Herbois..... Tallien, par qui ont ils été assassinés? n'a-t-on pas eu l'infamie de dire que Tallien, s'était blessé lui-même. Quelle est cette horde de scélérats qui veulent soulever les départemens, porter le fer et le feu dans toute la République? Quels sont ces hommes au regards sombre qui se

promènent, un bâton noueux à la main... qui maltraitent des citoyens.... Quoi! depuis la révolution nous avons consacré nos veilles, nos fortunes, notre sang pour la liberté.... nous pleurons un père, un frère, un époux, un fils morts pour la liberté.... et l'on verra des partis lever leur tête audacieuse.... *à bas* les nouveaux *Sylla*, les nouveaux *Robespierre*... à bas! » Voilà, » continue le même homme, voilà le der» nier mot des républicains.... vivre libres ou mourir!..

Je ne sais trop que répondre, parce qu'en effet, l'unité et l'indivisibilité de la République, sont le vœu des Français. Mais... on nous dit que nous nous permettons des arrestations! des colporteurs ont été incarcérés.... on les a relâchés.... qu'ont-ils à dire! (1)

Et ce que je cite en ce moment, est de notoriété publique. Dernièrement une femme criait un libelle infâme intitulé les *jacobins* dévoilés. Un de nos frère, zèlé pour le PARTI, saisis cette audacieuse criarde, et la traîne *héroïquement* au comité de sûreté générale.

---

(1) Ce qu'ils ont à dire!... qu'ils sont citoyens, et que leurs *arrestateurs* sont des intrigans qui veulent écraser la Convention.. et que ces scélérats n'auront jamais le plaisir barbare de voir allumer la guerre civile...

A peine est-il arrivé AVEC SA PROIE, qu'on lui demande s'il connaît les loix sur la liberté de la presse ? Oui, répond-il, —Eh bien, puisque tu les as violées, tu vas rester en arrestation !

O COMBLE D'INFAMIE ! O ! mille fois ô DOULEUR ! O contre-révolution manifeste ! on a l'audace de payer à la colporteuse le tems qu'elle a perdu ! et notre FRERE TERRIBLE, notre MARTYR JACOBITE ! incarcéré ! généreux confesseur *du Jacobinisme*, c'est bien dommage que l'on n'ai pas placé ton nom parmi ceux de nos GRANDS HOMMES ! (1) mais cela viendra !

En ce moment nous apprenons que Merlin-de-Thionville prend parti contre les jacobins... gare à lui !

J'ai défendu ma cause avec tout le bon sens donc je suis rempli... Je veux.. tout ce que l'on voudra.. car je suis libre de vouloir... Je veux démontrer que nous sommes infiniment utiles, et je crois avoir PARFAITEMENT REUSSI !

Joseph DAMIEN.

---

(1) Eh ! MESSEIGNEURS ! Bicêtre n'a-t-il pas un registre ?... et l'hôpital de la salpêtrière n'est-il pas nécessairement le PANTHÈON de vos HEROINES !...

De l'Imprimerie PATRIOTIQUE, rue de Braque, N°. 1890.